Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

DÉCEMBRE 2016 · VOL XXXII Nº 4

S'AJUSTER AU PROJET DE DIEU

DOSSIER Dieu et l'humanité dans une relation de mutuelle adaptation

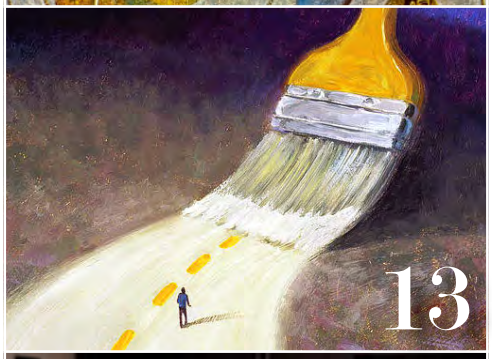
RENCONTRE
Sabrina Courant

GENS DE PAROLE
Les Soeurs Grises de Montréal

Parabole

SOMMAIRE

DÉCEMBRE
VOL XXXII Nº4
2016



S'AJUSTER AU PROJET DE DIEU

AVANT-PROPOS

03 *S'ajuster au projet de Dieu*
Francis DAOUST

DOSSIER
Dieu et l'humanité dans une relation de mutuelle adaptation

04 *De l'ajustement généralisé, partout, pour tout, pour tous*
Robert DAVID

07 *Savoir attendre l'Inattendu*
Georges MADORE

09 *Joseph, le juste qui s'ajuste*
Sébastien DOANE

11 *Prendre la route des chercheurs de Dieu*
Francine VINCENT

13 *« Le Maître, c'est le Christ, nous sommes à son service. »*
Danielle JODOIN

ENTREVUE

16 *« Est-ce vraiment le plan de Dieu que tu souffres ainsi ? »*
Sabrina COURANT, Philippe VAILLANCOURT

GENS DE PAROLE

18 *S'ajuster au projet de Dieu*
Soeur Nicole FOURNIER, s.g.m.

PISTES DE RÉFLEXION

21 Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

22 **LE SOCABIEN**

VOEUX DE NOËL

24 *À Dieu, rien n'est impossible...*
Francis DAOUST

Prochain numéro !

Le numéro de mars
Dieu est en ville

Vous pouvez lire les numéros précédents
www.interbible.org/socabi/parabole.html

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Marcel DUMAIS *o.m.i.*
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire : Jean GROU
Trésorier : Jean-Chrysostome ZOLOSHI
Évêque ponens : Mgr Paul-André DUROCHER
Administrateurs : André BEAUCHAMP, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Geneviève BOUCHER, Sabrina COURANT, Francis DAOUST, Robert DAVID, Sébastien DOANE, Soeur Nicole FOURNIER, s.g.m., Danielle JODOIN, Georges MADORE, Philippe VAILLANCOURT, Francine VINCENT

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

(514) 925-4300
poste 297

fbrien@diocesemontreal.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
www.interbible.org/socabi/parabole.html

AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques
Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques

AVANT-PROPOS

S'AJUSTER AU PROJET DE DIEU

Francis DAOUST
Bibliste, directeur général de SOCABI

La Bible nous révèle qu'une des principales particularités du Dieu d'Israël est qu'il s'agit d'un Dieu qui s'implique totalement dans l'aventure humaine. Ce n'est pas un Dieu distant qui observe l'être humain de loin, mais un Dieu qui vient à la rencontre de l'humanité et initie avec elle une véritable relation.

Comme toute relation, le rapport entre Dieu et l'humanité se développe avec le temps, s'approfondit, connaît des hauts et des bas, évolue et se transforme. Dans cette relation, chaque parti doit s'ajuster à l'autre. Il n'est pas habituel de parler d'un Dieu qui change, mais la Bible présente véritablement un Dieu qui, loin d'être statique, s'adapte constamment à son peuple. Pour ne prendre que des exemples tirés du livre de l'Exode, il se laisse interpeler par la misère de son peuple en esclavage (*Ex* 2, 24-25), trouve quatre solutions aux objections successives de Moïse qui ne veut pas accepter sa mission avant de finalement s'emporter (*Ex* 3-4) et se repent du mal qu'il avait parlé de faire à son peuple après l'épisode du veau d'or (*Ex* 32, 14).

Dieu s'ajuste constamment par amour pour l'humanité avec laquelle il entretient une relation vivante.

Le présent numéro de Parabole se penche sur ce moment par excellence d'ajustement de Dieu dans sa relation avec l'humanité. Celui où, après avoir libéré son peuple, suscité des juges, des rois et des prophètes, puni puis ramené son peuple de l'exil, il envoie son Fils unique pour sauver le monde. Face à cette initiative exceptionnelle, l'humanité est appelée à s'ajuster à son tour. Le premier article, proposé par Robert David, établit les bases sur lesquelles se fonde cette conception d'un Dieu qui s'ajuste à l'humanité, partout à travers la Bible. Puis les trois articles suivants, de George Madore, Francine Vincent et Sébastien Doane, s'intéressent respectivement aux réactions particulières de Marie, des mages et de Joseph par rapport à l'arrivée inusitée et surprenante du messie. Le dernier article, rédigé par Danielle Jodoin, montre comment Paul et les premières communautés chrétiennes ont dû continuer ce processus d'ajustement durant les décennies qui ont vu la création des premières communautés chrétiennes. La chronique *Gens de Parole* s'insère dans la même dynamique et montre comment Marguerite d'Youville dut elle aussi s'ajuster à la mission que Dieu avait envisagée pour elle.

Ce numéro met l'accent sur un grand moment de joie, lié à la naissance du Sauveur, mais se termine en rappelant que l'ajustement de l'humanité au grand projet de Dieu doit passer parfois par des temps de grande souffrance. C'est dans cette optique que Philippe Vaillancourt s'entretient avec Sabrina Courant, présidente des Perséides, organisme qui offre un soutien aux familles vivant un deuil prénatal ou néonatal.

En ce temps de Noël, reconnaissons à quel point Dieu s'ajuste constamment par amour pour l'humanité avec laquelle il entretient une relation vivante et réfléchissons aux manières de répondre à cette initiative renversante.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · DÉCEMBRE 2016 _ VOL XXXII Nº4

DOSSIER

De l'ajustement généralisé, partout, pour tout, pour tous

Robert DAVID

Ph. D. théologie – études bibliques
Professeur honoraire de la Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

Liminaire

L'ensemble de l'univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, est soumis aux lois de l'ajustement. L'être humain, dans ses relations, n'échappe pas à cette exigence et la Bible elle-même est traversée de toute part par de nombreux récits où ses principaux acteurs humains sont appelés à s'ajuster face à la relation qu'ils entretiennent avec Dieu. Il n'y a, jusque là, rien de surprenant. Mais ce qui est à la fois étonnant et merveilleux, c'est de constater que les auteurs bibliques n'hésitent pas à proposer que Dieu lui-même s'ajuste aussi à l'humanité avec laquelle il entre en relation.

Pistes de réflexion p.21

De l'ajustement continuel

Reconnaissons, d'entrée de jeu, qu'il n'existe aucune expérience relationnelle, consciente ou non, qui se vit autrement que sous le mode de l'ajustement. Depuis les plus infimes particules atomiques jusqu'aux plus évolués des êtres vivants, chaque moment d'existence répond aux impératifs de l'ajustement. La rencontre des particules atomiques a mené, dès les premières microsecondes de notre univers, à des ajustements qui ont permis l'émergence de la complexité du cosmos tel que nous le connaissons aujourd'hui. Les bactéries s'ajustent à nos médicaments et arrivent à annihiler l'effet de certains antibiotiques. Le simple fait de marcher oblige à de perpétuels ajustements au niveau de notre oreille interne. Comment pourrions-nous vivre nos relations de tous les jours, à titre de conjoints, de parents, d'humains tout court, autrement que sous le mode de l'ajustement ? Et nous pourrions multiplier les exemples à l'infini. Bien sûr, dans plusieurs cas, il s'agit d'ajustements inconscients. N'empêche que, sans ajustement perpétuel, l'ensemble de ce qui existe se retrouverait dans une stagnation qui ne mènerait nulle part et se solderait par le dépérissement et l'atrophie.

Des personnages bibliques qui s'ajustent

Dans la littérature biblique, les auteurs n'ont pas hésité à présenter leurs personnages dans des situations d'ajustement. Pouvait-il en être autrement ? Quelques exemples tirés de divers passages, suffiront à le démontrer. Pensons à Abraham devant quitter son milieu familial, dont rien ne dit qu'il n'appréciait pas la stabilité, pour répondre à l'appel de la Divinité [1] (*Gn* 12, 1-4); à Moïse à qui la Divinité demande de laisser sa vie de pasteur auprès des membres de sa famille madianite, pour devenir guide du peuple d'Israël (*Ex* 3); à Gédéon dont la réponse à la Divinité le conduit de tranquille fouleur de blé à fougueux libérateur de tribu (*Jg* 8, 11ss); ou encore à Amos qui, à l'appel de la Divinité, s'est transformé de pâtre piqueur de sycomore à prophète dénonciateur des injustices royales (*Am* 7, 14-15); sans oublier Élie, fuyant devant Jézabel, se ravisant après sa rencontre sublime et mystique avec la Divinité à l'Horeb (1*R* 19, 1*ss*) ou encore Jonas qui revient vers Ninive et accepte finalement la mission confiée par la Divinité après l'épisode du gros poisson (*Jon* 3, 1ss). Et que penser de Jésus qui ajuste son comportement au contact de la Sidonienne, s'ouvrant ainsi à d'autres que le seul peuple juif (*Mt* 15, 22ss), de Paul qui se transforme radicalement sur le chemin de Damas, passant de persécuteur de chrétiens à fondateur de communautés (*Ac* 9, 1*ss*) ou de Pierre qui change d'avis à propos des Gentils (*Ac* 11, 1*ss*) ? Nous pourrions ainsi passer en revue presque toute la littérature biblique, depuis Adam qui doit s'ajuster à la présence d'Ève (et vice versa) (*Gn* 2) jusqu'à la Jérusalem nouvelle de l'*Apocalypse* (*Ap* 21). Dans tous ces cas, des hommes, des femmes, des peuples, ont dû s'ajuster pour aller de l'avant, ouvrir des horizons qu'ils et elles n'avaient pas soupçonnés, vivre des expériences humaines et religieuses hors des sentiers battus dans lesquels ils et elles auraient pu s'enfermer et vivoter. Répondre à la vie, c'est répondre à l'ajustement. Être en relation c'est s'ajuster continuellement, perpétuellement.

[1] Le terme « Divinité » a pour but ici de souligner l'altérité de Dieu et de dire et penser Dieu autrement. Tout comme on dit « l'humanité » pour parler de l'ensemble des êtres humains, le texte emploie ici « la Divinité » pour parler de Dieu.

La Divinité ne saurait se passer du relationnel et, de ce fait, de l'ajustement.

Ne porte-elle pas le nom d'Immanu-El, « Dieu avec nous » ?

ARCABAS, *La nativité*

L'exception divine (?)

Pour une part importante des croyants et croyantes d'aujourd'hui, seule la Divinité n'a pas à vivre d'ajustements, Elle qui connaît parfaitement le passé, le présent et l'avenir. Des enseignements théologiques et catéchétiques se sont construits sur la base de ce principe de l'immuabilité et de l'omniscience de la Divinité, enseignements qui se sont appuyés sur des principes philosophiques hérités principalement du monde hellénistique, mais également sur certains passages bibliques dont, entre autres, *Ps* 139, 16 : « Je n'étais qu'une ébauche et tes yeux m'ont vu. Dans ton livre ils étaient tous décrits, ces jours qui furent formés quand aucun d'eux n'existait » ou encore *Sir* 23, 20 : « Avant d'être créées, toutes choses lui étaient connues, et il en va de même après leur achèvement ». Devant de telles affirmations bibliques, comment ne pas conclure que la Divinité n'a pas à s'ajuster puisqu'Elle sait à l'avance tout ce qui sera, que rien ne peut La surprendre ou L'émouvoir, que, d'une certaine manière, tout est déjà joué d'avance pour Elle. La Divinité devient dès lors garante de la stabilité et de la continuité linéaire des choses et des événements. Nous pouvons nous fier à Elle puisque son grand livre renferme déjà la totalité de ce qui était, est et sera.

L'ajustement divin

Ah! Justement! Les quelques passages bibliques qui ont été privilégiés pour construire une telle conception de la Divinité ont laissé tomber des pans entiers de la littérature biblique dans lesquels les auteurs n'hésitent pas à montrer que la Divinité n'existe, comme relationnelle, que sous le mode de l'ajustement. Et c'est peut-être la partie que nous avons eu tendance à oublier, ou à oblitérer : la Divinité ne saurait se passer du relationnel et, de ce fait, de l'ajustement. Cela est tellement vrai qu'Elle porte même le nom d'Immanu-El, qui se traduit par « Dieu avec nous » (*Is* 7, 14). Non pas « en dehors de nous », ni « au-dessus de nous », mais bel et bien « avec nous ». Une phrase poétique, tirée de la Genèse, illustre merveilleusement bien cet « avec nous » de la Divinité : « Ils entendirent le bruit des pas de Yahvé-Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour » (*Gn* 3, 8). Voilà une façon imagée de dire la proximité de la Divinité. Mais il y a plus que la proximité. Partout, dans la littérature biblique, la Divinité doit continuellement s'ajuster à l'agir des humains. Elle les interpelle pour qu'ils et elles s'inscrivent dans les voies de la vie plutôt que dans celles de la mort (voir *Dt* 30, 15-20). Elle offre des possibles, attendant de voir comment ces derniers seront reçus et mis en pratique, avant de réagir selon les circonstances qui se dévoileront à Elle. Un passage emblématique à ce propos se trouve en *Jr* 18, 7-10 : « Tantôt je décrète de déraciner, de renverser et de ruiner une nation ou un royaume. Mais si cette nation se convertit du mal qui avait provoqué mon décret, je renonce au mal que je pensais lui faire. Tantôt je décrète de bâtir et de planter une nation ou un royaume. Mais si, au lieu d'écouter ma voix, ils se mettent à faire le mal que je réprouve, je renonce au bien que j'avais décidé de leur faire ». On trouve ici une affirmation très claire voulant que l'agir de la Divinité se trouve lié à l'agir de la nation. La Divinité s'ajustera aux circonstances et réagira en conséquence.

D'aucuns, pour sauvegarder l'image d'immuabilité de la Divinité telle qu'apprise dans le catéchisme ou ailleurs, n'hésiteront pas à parler de langage anthropomorphique (i.e. attribuer à la Divinité des comportements humains) pour tenter de discréditer le genre de discours utilisé par le prophète Jérémie (et bien d'autres prophètes et auteurs bibliques!). Il faudra alors considérer à peu près tous les

textes bibliques comme simplement anthropomorphiques, depuis le récit de création d'Adam et Ève, alors que la Divinité doit attendre de voir comment il et elle réagiront à l'ordre qui leur a été donné de se tenir loin de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (*Gn* 2-3), en passant par *Gn* 6, 6 où il est écrit que « YHWH se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur », ou de textes comme *Ex* 32, 11-14 qui, après l'intercession de Moïse, se termine ainsi : « YHWH se repentit du mal qu'il avait parlé de faire à son peuple ».

La Divinité est en attente de nos décisions pour pouvoir ensuite aller de l'avant avec des propositions de vie ajustées.

Ajuster notre théologie

Plutôt que de discréditer tous les textes qui présentent la Divinité comme intimement liée au monde et aux humains et en attente de leurs comportements et de leurs réponses (voir à titre d'exemples [que l'on pourrait multiplier par centaines] : *Gn* 18, 20-26; *Dt* 13, 18-19; 1*S* 15,10-11; 1*Ch* 21, 15; *Jr* 26, 3.13.19; *Jo* 2, 12-14; *Am* 7, 1-6; *Jon* 3, 9-10; etc.), peut-être serait-il plus approprié de nous demander quel genre de théologie et/ou catéchèse nous pouvons dégager de ces propositions venues de nos ancêtres dans la foi. Peut-être pourrions-nous intuitionner, comme eux, que la Divinité, parce que relationnelle, est véritablement AVEC nous, qu'Elle est en attente de nos décisions pour pouvoir ensuite aller de l'avant avec des propositions de vie ajustées à ces mêmes décisions. Que la Divinité, loin d'avoir tout prévu d'avance, découvre au fur et à mesure de l'avancement du monde et des décisions qui s'y prennent, où et comment il Lui est désormais possible de s'investir pour proposer des avenues nouvelles qui conduisent vers la vie en abondance. Mais tout n'est pas joué d'avance non plus à ce chapitre. Nous avons toujours la liberté de refuser les voies de la vie qui nous sont proposées par la Divinité et choisir celles du refus, de la rébellion et de la mort. La littérature biblique pullule d'exemples où des hommes, des femmes, des nations, choisissent d'ignorer les appels à la vie formulés par la Divinité. Cette Dernière toutefois, loin de se laisser décourager, revient à la charge avec de nouvelles propositions, ajustées à la situation particulière du moment, pour tenter de persuader les êtres avec lesquelles Elle désire toujours poursuivre la relation, de choisir la vie plutôt que la mort. Comme le dit si bien *Gn* 50, 20 : « Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien ». À moins de prétendre, à propos de la Divinité en laquelle nous professons mettre notre foi et notre confiance, que la Juste ment…

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · DÉCEMBRE 2016 _ VOL XXXII Nº4

DOSSIER

Savoir attendre l'Inattendu

Georges MADORE

Membre de la congrégation
des Missionnaires Montfortains

Liminaire

Parmi les nombreux personnages de la Bible qui se font bousculer par Dieu dans leurs projets personnels se trouve Marie, la mère de Jésus, à laquelle Dieu annonce une grossesse impossible. Elle est étonnée mais écoute la Parole qui lui est transmise. Elle se révèle ainsi incarner l'idéal du disciple du Christ, cette personne qui se laisse déranger par la Parole de Dieu, qui questionne, puis met de côté ses ambitions personnelles afin de se laisser interpeller par cette Parole et d'y croire.

Pistes de réflexion p.21

Les bousculades de Dieu

La Bible est pleine de personnes qui se sont fait bousculer par Dieu! À commencer par Abraham et Sarah, invités à quitter leur terre vers un pays à venir... (*Gn* 12, 1) Et Moïse, qui a dû fuir l'Égypte et à qui Dieu demande d'y retourner se confronter au Pharaon (*Ex* 3, 9-11). Qu'on pense enfin à Gédéon qui ne songe qu'à se cacher des Philistins et que Dieu choisit, au contraire, pour les affronter (*Jg* 6). La liste de ces croyants que Dieu bouscule et appelle, malgré leur résistance pourrait être longue.

Dans l'Évangile de Luc, l'histoire de Jésus commence aussi par des « bousculades de Dieu ». Nous allons nous arrêter surtout à Marie, épouse de Joseph et mère de Jésus. Nous verrons combien son chemin de foi est rempli de ces imprévus venus de Dieu.

Alors que ni Marc, ni Jean, ni Paul ne parlent de l'enfance de Jésus, on peut se demander pourquoi Luc, en particulier, y consacre deux longs chapitres? Rappelons d'abord que tous les évangélistes ont une forme d'introduction ou d'ouverture à l'évangile qu'ils écrivent. La présentation de Luc fonctionne un peu comme une bande-annonce de film. Elle lui permet de présenter les principaux personnages de son récit et le « climat » de son histoire.

On peut dire qu'il n'y a finalement que deux personnages dans l'histoire que Luc veut nous faire découvrir : d'une part, Dieu qui vient dans notre monde, avec tout ce qu'il est : sa puissance de vie, sa tendresse, sa joie, et, d'autre part, l'humanité! Celle qui l'attend, celle qui ne l'attend pas, celle qui ne l'attend plus... Cette humanité a de multiples visages qui nous permettent de découvrir comment Dieu interagit avec elle.

Trop beau pour y croire!

Le premier personnage qui apparaît est Zacharie (*Lc* 1, 5). C'est un prêtre, un vieux prêtre. Il connaît le rituel par cœur! Le voilà dans le temple pour offrir l'encens à ce Dieu qui, il y a longtemps, a promis un grand roi pour son peuple. Zacharie l'attend comme tout le monde, mais il semble l'attendre pour un futur dont il sera absent. Pour le moment, Zacharie a fait son nid de la situation qu'il vit. Il n'a pas d'enfant, l'âge est passé d'en avoir. Mais Dieu lui a donné la santé, la sécurité, et sa vieille Élisabeth qui attend son retour. Puis sa petite routine reprendra...

Mais voilà que Dieu vient tout bousculer. L'ange Gabriel lui annonce un fils. Zacharie n'y comprend rien; de toute façon, ça ne peut pas marcher, c'est fini cette histoire d'avoir un fils. Et parce qu'il a douté de la parole de Dieu, Zacharie... perd la parole! Il ne la retrouvera que pour louer le Dieu qui a été plus puissant que son incrédulité.

La force de la foi

Puis l'ange Gabriel est envoyé vers une autre personne, qui n'est ni prêtre, ni docteur de la loi. Vers une jeune fille, appelée Marie, déjà engagée envers un jeune homme nommé Joseph. Selon la tradition de l'époque, elle vit toujours chez ses parents, jusqu'au jour où Joseph qui est déjà légalement son époux, viendra la chercher pour la conduire dans sa maison. À elle aussi l'ange annonce une grossesse impossible. Examinons la réaction de Marie. D'abord, elle est « troublée » et ne comprend pas la salutation de l'ange. Quand celui-ci lui annonce qu'elle sera mère, elle ne demande pas de signe, mais elle pose une question : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? », c'est-à-dire qu'elle n'est pas en situation d'avoir des relations intimes avec Joseph, puisqu'ils ne vivent pas ensemble. Sur cet épisode, toutes sortes d'hypothèses ont été échafaudées. Certains avancent que Marie avait déjà décidé de rester vierge... Étonnant, car alors pourquoi se serait-elle mariée à Joseph ? Si on suit le texte de Luc, il faut conclure que Marie et Joseph voulaient se marier et avoir des enfants comme tout le monde.

DOSSIER

Van Mary STEPHEN

La foi d'un disciple du Christ, c'est une foi qui se laisse bousculer... qui chemine à travers les questions, le trouble. C'est une foi qui, comme celle de Marie, accepte de ne pas tout comprendre.

Marie écoute... C'est la première et la plus essentielle étape de la foi. Trop souvent, nous cherchons les objections, et ainsi nous restons prisonniers de notre problématique. Marie écoute... Quel est ce chemin inattendu que Dieu lui propose ? L'ange lui rappelle que d'autres femmes avant elle ont parcouru ce chemin, dont cette vieille Sara qui a ri à l'annonce de sa grossesse. Et l'ange rappelle ce qui fut répondu à Sara : « Rien n'est impossible à Dieu » (*Gn* 18, 14). Puis, le récit se termine par l'adhésion de Marie au projet humainement impossible de Dieu : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole » (*Lc* 1, 38).

Tout de suite après cette scène, Marie part vers sa cousine Élisabeth. Celle-ci, remplie de l'Esprit, proclame la toute première béatitude de l'Évangile de Luc : « Bienheureuse celle qui a cru; ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira » (*Lc* 1, 45). C'est la béatitude qui ouvre l'Évangile, et qui rend possible toutes les autres : la béatitude de la foi. Pourtant, Marie a commencé par être troublée, ne pas comprendre, poser une question... Luc est en train de nous dire quelque chose de fondamental : ne pas tout comprendre, être troublé, poser des questions, cela fait partie de la foi! Il est frappant d'ailleurs de noter que dans saint Luc, la première et la dernière parole de Marie sont... des questions (*Lc* 1, 34 et 2, 48)! On pourrait dire en quelque sorte que la « conversion de Marie » au projet inouï de Dieu n'a pas été instantanée. Ce fut un processus de renoncement et surtout d'abandon, de confiance entière. Finalement, avant tout autre projet – épouser Joseph, avoir des enfants – Marie n'en a qu'un : entrer dans le grand projet de Dieu. Même si cela implique de renoncer à de beaux projets, bien légitimes, et à accepter une mission inattendue... Souvent, la première « montagne » que la foi doit déplacer, c'est celle de nos projets personnels.

La nourriture de la Parole

Mais alors, sur ce chemin inattendu que Dieu lui propose, qu'est-ce qui guidera Marie ? Qu'est-ce qui nourrira sa foi ? Repassons les épisodes où Marie est impliquée.
– Qu'est-ce que l'ange Gabriel offre à Marie pour qu'elle accepte le projet de Dieu ? La Parole!
– Qu'est-ce qu'Élisabeth offre à Marie pour l'aider et la confirmer sur ce chemin ? La Parole!
– Qu'est-ce que Marie reçoit dans la nuit de Noël, alors qu'elle accouche dans une étable ? La Parole de Dieu transmise par les bergers!
– Quarante jours plus tard, qu'est-ce que le vieillard Siméon offre à Marie dans le Temple ? La Parole!
– Enfin, douze ans plus tard, qu'est-ce que Jésus offre à sa mère qui le retrouve dans le Temple après trois jours de recherche angoissée ? La Parole! Ça ressemble étrangement à notre propre situation...

Que conclure ? Si Luc nous présente Marie si longuement dans ses deux premiers chapitres, c'est pour nous apprendre ce qu'est la foi d'un disciple du Christ. C'est une foi qui se laisse bousculer; c'est une foi qui ne s'appuie pas sur des miracles, mais sur la Parole; c'est une foi qui chemine à travers les questions, le trouble. C'est une foi qui, comme celle de Marie, accepte de ne pas tout comprendre.

Un dernier élément apparaît de façon récurrente chez Marie de Nazareth : c'est l'étonnement! À l'annonce de l'ange (1, 29), dans la nuit de Noël (2, 18), aux paroles de Siméon (2, 33), en retrouvant son fils dans le Temple (2, 48), Marie est étonnée. Il y a deux types d'étonnement dans l'Évangile de Luc : un étonnement stérile, soupçonneux, presqu'orgueilleux, comme celui des habitants de Nazareth (4, 22), ou des scribes qui veulent prendre Jésus en défaut (20, 26). Et un étonnement qui naît de la foi humble, qui fleurit en action de grâce, comme dans le Magnificat (1, 46-55).

Cette parole qui dérange

Dans l'Évangile de Luc, deux autres passages se réfèrent à Marie. Lorsqu'on annonce à Jésus que sa mère et ses frères veulent le voir, il répond : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (8, 21). Un peu plus tard, une femme dans la foule dit à haute voix : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité. » À cela, Jésus répond : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent » (11, 27-28). Cette parole à laquelle se réfère Jésus n'est pas un simple code de route qu'on applique. C'est une parole qui appelle, qui interpelle, qui nous bouscule. Et la seule manière de « l'observer », n'est-ce pas d'y croire et d'y répondre ?

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · DÉCEMBRE 2016 _ VOL XXXII Nº 4

Joseph, le juste qui s'ajuste

Sébastien DOANE

Doctorant en études bibliques, Université Laval

Pistes de réflexion p.21

Liminaire

L'*Évangile selon Matthieu* raconte la naissance de Jésus à partir de la perspective de Joseph. Dans ce récit fort intéressant, Joseph se trouve devant une situation compliquée : il découvre que sa femme est enceinte et qu'il n'est pas le père de l'enfant (*Mt* 1, 19). Ironiquement, nous, les lecteurs, avons déjà été mis au courant par le narrateur que l'enfant a une origine divine, qu'il vient d'un esprit/souffle saint (*Mt* 1, 18). Cependant, Joseph n'en sait rien et élabore un plan qu'il devra modifier par la suite.

Le plan de Joseph

La réaction initiale de Joseph est de se séparer de sa femme[1] discrètement. Or cette idée pose plusieurs problèmes. D'abord, la loi juive ne prescrit pas le divorce pour l'adultère, elle exige la lapidation (voir *Dt* 22, 20-29). La Bible raconte plusieurs récits de femmes mises à mort pour cette raison, de Thamar (*Gn* 38), à la femme adultère sauvée par Jésus (*Jn* 8). Normalement, pour suivre la loi, Joseph aurait dû exécuter Marie et l'enfant qu'elle porte. Cette idée nous semble barbare, mais encore aujourd'hui les crimes d'honneurs sont bien présents. On n'a qu'à penser à la famille Shaffia de Montréal qui a tué ses filles il y a quelques années parce qu'elles la « déshonoraient » par leur habillement et leurs sorties avec des garçons. Un deuxième problème avec le plan de Joseph est qu'un divorce secret est très difficile à réaliser. Pour se séparer dans cette société, il fallait une lettre de divorce, ce qui nécessite des témoins et parfois même un procès. Le plan de Joseph était donc pratiquement impossible à réaliser. La grossesse de Marie et le fait qu'elle ne vive pas avec lui sont impossibles à cacher. Même avant l'intervention de l'ange, les lecteurs attentifs voient que quelque chose cloche dans le plan de Joseph.

Joseph, le juste?

Avant de révéler le plan de Joseph, le narrateur lui attribue une qualité : il est juste (*dikaios*). Le problème est que le texte n'explique pas ce qu'il entend précisément par cette expression. Devant ce blanc, les exégètes ont formulé diverses façons de comprendre cette justice.

1. Joseph est juste parce qu'il suit la loi. C'est la façon habituelle de comprendre cette qualité dans le contexte juif. Cependant, dans le récit de Matthieu, la décision de Joseph est justement de ne pas suivre la loi concernant l'adultère. Il est donc difficile d'affirmer qu'il est juste parce qu'il suit la loi.

2. Joseph est juste parce qu'il ne veut pas répudier publiquement Marie par compassion pour elle et son enfant. Sa justice est de ne pas interpréter la loi de façon stricte. Joseph est alors un exemple d'une plus grande justice que l'interprétation stricte de la loi. Pourtant, la séparation voulue par Joseph, bien que secrète n'est pas nécessairement un geste altruiste. Enceinte et sans époux, avec le plan de Joseph, Marie serait dans une position plus que précaire.

3. Joseph est juste parce qu'il ne veut pas se faire passer comme père de l'enfant. Il sait qu'il a été conçu par l'Esprit saint. Joseph ressent la crainte de Dieu puisque celui-ci a choisi sa femme pour son plan de salut. Toutefois, rien n'indique que Joseph possède cette information avant l'annonce de l'ange au verset 20.

4. D'autres lecteurs vont attribuer la justice de Joseph à ses actions à d'autres moments du récit. Pour Augustin, la justice de Joseph ne dépend pas de ses actions lors de son dilemme. C'est parce qu'il a été juste toute sa vie jusqu'à ce moment narratif que Dieu donne cet enfant à Joseph. À l'inverse, pour Jean Chrysostome, Joseph est juste à cause des actions qu'il fera par la suite : il protégera Marie et l'enfant des actions violentes d'Hérode.

Pour aller plus loin

[1] L'expression grecque « o anèr autès » (*Mt* 1, 19) est la façon standard dans la Septante d'indiquer le mari d'une femme. Dans la culture juive, le mariage était vécu en deux étapes. D'abord, lorsqu'une fille était promise à un homme par un contrat reliant les deux familles, ils étaient déjà considérés comme mariés. Ensuite, lorsque la dot était payée et que la fille était assez vieille pour avoir ses règles, elle pouvait emménager chez son mari. L'action se déroule donc entre ces deux moments. Marie et Joseph sont engagés l'un à l'autre et ne peuvent se séparer que par un divorce, même s'ils ne vivent pas encore ensemble.

B. HEINEN, *Le songe de Joseph*

Peut-être qu'être « juste », c'est savoir s'ajuster en étant à l'écoute de Dieu.

Bref, il y a plusieurs façons de comprendre la justice de Joseph, mais aucune ne semble totalement convaincante. Il est cependant significatif que les lecteurs se trouvent dans une position similaire à Joseph. Nous sommes en plein dilemme et nous cherchons à mieux comprendre les événements importants concernant les origines de Jésus. L'identification des lecteurs à Joseph permet de réfléchir avec lui aux origines de celui qui est présenté comme le Christ, le Messie. Il faut aller au prochain verset (*Mt* 1, 20) pour connaître la suite et mieux comprendre.

Le plan de l'ange

Un messager/ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit de prendre Marie chez lui parce que ce qui a été engendré en elle vient d'un esprit/souffle saint (1, 20). Il lui demande également de nommer l'enfant « Jésus » puisqu'il sauvera son peuple de ses péchés. Dès son réveil, Joseph passe à l'action, il abandonne son plan et fait exactement ce qui lui avait été demandé en prenant chez lui son épouse (1, 24) et en donnant le nom de Jésus à l'enfant (1, 25). D'ailleurs, le schéma se répétera. En 2, 13, Joseph met en action une autre révélation en songe qui lui indique de partir en Égypte pour éviter le massacre des enfants de Bethléem par Hérode. Un troisième songe (2, 19), indique à Joseph que le tyran est décédé et qu'il peut revenir en terre d'Israël. Encore une fois, Joseph fait exactement ce qui lui est demandé. Enfin, il est averti en songe de ne pas retourner en Judée à cause de la présence du fils d'Hérode. Joseph établit donc sa famille à Nazareth en Galilée. Pour chacun des quatre songes divins, Joseph met immédiatement en application ce qui lui a été révélé.

Être juste, c'est s'ajuster

Joseph a changé d'idée pour suivre le plan divin. D'ailleurs, peut-être qu'être « juste », c'est savoir s'ajuster en étant à l'écoute de Dieu. On dit qu'il n'y a que les fous qui ne changent pas d'idée. À l'inverse, il faut certainement une bonne dose de sagesse pour mettre de côté ses idées personnelles et s'ouvrir à d'autres façons de voir les choses.

Heureusement, Joseph a su s'ajuster au projet de Dieu. Le contraire aurait pu nous donner un évangile beaucoup plus court puisque la vie de Jésus avant même sa naissance était en jeu. D'ailleurs, le récit de la naissance de Jésus en Matthieu anticipe les événements de la fin de l'Évangile concernant la passion et la résurrection de Jésus. Dans les deux cas, les autorités de Jérusalem cherchent à tuer celui qu'on appelle le « roi des Juifs » et dans les deux cas, une situation de mort certaine se transforme pour montrer un chemin de vie inespéré.

Je termine par une note personnelle. Mes proches le savent, je suis quelqu'un qui aime bien faire des plans et les suivre. La spontanéité et le changement me demandent toujours un effort. Or, en lisant les deux premiers chapitres de Matthieu, je me sens interpellé par la figure de Joseph. Il me rappelle la valeur relative de mes propres plans et l'importance de l'intériorité pour être à l'écoute de ce qui peut donner plus de vie.

Pour aller plus loin

Philippe Lefebvre, *Joseph, l'éloquence d'un taciturne : enquête sur l'époux de Marie à la lumière de l'Ancien Testament*, Paris, Salvator, 2012.

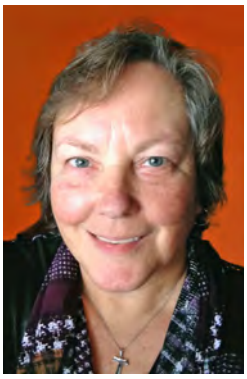
Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · DÉCEMBRE 2016 _ VOL XXXII Nº4

DOSSIER

Prendre la route des chercheurs de Dieu

Francine VINCENT

Responsable diocésaine du catéchuménat pour le diocèse de Saint-Jean-Longueuil



Liminaire

Le deuxième chapitre de l'*Évangile selon saint Matthieu* met en scène des personnages surprenants : des savants venus de l'Orient qui suivent une étoile afin de trouver le Messie d'Israël. Ils se laissent guider dans leur recherche par Dieu et par les Écritures, ce qui leur permet de découvrir avec joie le Messie, puis d'emprunter un autre chemin et une autre manière de vivre. Bien que païens, ils savent s'ajuster au projet de Dieu et, en ce sens, se distinguent radicalement du roi Hérode.

Pistes de réflexion p.21

Au tout début de l'*Évangile selon saint Matthieu*, nous retrouvons le récit de l'Épiphanie, manifestation de Dieu à des savants venus d'Orient. Ces savants, que Matthieu nomme des mages, étaient des païens, des étrangers à la fois philosophes et astronomes. Ces hommes ont pris la route et ont tout quitté pour trouver une réponse à leur quête de sens. En effet, il est écrit que ces Mages ont vu se lever une étoile et se sont rapidement mis à la recherche d'un supposé roi à naître.

Au mouvement de ces personnages venus d'ailleurs s'oppose l'attitude fermée du roi Hérode et des autorités juives qui, pour leur part, ne bougent pas du tout et restent enfermés dans leur palais. Les véritables chercheurs de Dieu ne sont pas toujours ceux et celles que l'on croit. En effet, qui des Mages ou du roi Hérode est pleinement ajusté au projet de Dieu ? Revisitons le texte biblique pour répondre à cette question.

La quête des païens

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » (*Mt* 2, 1-2)

Au temps de Jésus, plusieurs attendaient vivement la venue du Messie. Les Juifs avaient mis leur espérance dans la venue d'un roi, issu de la lignée du roi David, qui règnerait sur le trône de Jérusalem. Ce roi chasserait les Romains et établirait la paix et la justice de manière définitive. Au Moyen-Orient, on aimait également parler de l'étoile qui apparaissait à la naissance de grands hommes, présageant alors un avenir important et un destin hors du commun. Matthieu s'inscrit dans cette culture, mais le message de l'étoile dans la communauté matthéenne est d'un autre ordre : l'étoile brillait depuis l'Orient pour signaler à l'humanité la haute naissance de l'enfant, Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Donc, les Mages ont vu se lever une étoile qui probablement annonçait la naissance du roi des Juifs. Décidant de lui rendre hommage, ils se rendent à Jérusalem, au cœur du monde juif, pour se renseigner. Ces Mages païens ont suivi le chemin que leur science leur indiquait. Ils sont à la recherche du Messie, roi des Juifs, et ils finiront par le trouver.

Hérode, le roi des Juifs

En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » (*Mt* 2, 3-6)

Le roi Hérode et les autorités juives prennent la chose très au sérieux. La quête des mages lui cause un grand émoi. Hérode est le roi des Juifs… et il n'a pas du tout le goût de prendre sa retraite. Il est reconnu comme roi par le pouvoir romain, et c'est lui seul! Il est fier de ce titre et férocement jaloux de tout ce qui peut lui faire ombrage. D'ailleurs, il n'a pas hésité à faire assassiner tous ses possibles rivaux, y compris des membres de sa famille et même ses propres fils. On peut aisément imaginer alors l'extrême angoisse d'Hérode!

C'est aux grands prêtres et aux scribes, cette assemblée représentative du judaïsme, que revient la responsabilité d'interpréter les Écritures : Le Messie

Les véritables chercheurs de Dieu ne sont pas toujours ceux et celles que l'on croit.

naîtra à Bethléem. Les autorités juives interprètent correctement les prophéties, sans plus. Cette révélation des Écritures ne les amènera pas à bouger le petit doigt.

Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » (*Mt* 2, 7-8)

En bon stratège, Hérode va opter pour extorquer quelques précieux renseignements sur ce rival potentiel… il pourra manœuvrer à sa manière par la suite, en anéantissant l'adversaire. Bien qu'éclairé par les Écritures, Hérode ne saura pas faire le chemin que feront les Mages. Eux se laisseront guider par les Écritures. Plus que l'étoile dans le ciel, les Écritures leur ouvriront la route de la foi de manière déterminante.

Les païens vont à la rencontre du Fils de Dieu

Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. (*Mt* 2, 9-11)

Réorientés par les Écritures, les Mages retrouvent l'étoile qui, cette fois, les conduit jusqu'au Messie. Ces étrangers païens vont par la suite se mettre à genoux devant l'enfant de la crèche, visage dérisoire de Dieu. Le récit nous parle de la grande joie qui les habitait signe de la présence de Dieu en eux. Ils sont allés à la rencontre du Seigneur dans l'intimité de sa maison et ils lui ont tout donné, tout ce qui leur était précieux : leur humanité, leur vie, leur foi.

Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. (*Mt* 2, 12)

Puis les Mages prirent un autre chemin, une autre voie, ils ont choisi un autre itinéraire. Ils ont vécu en quelque sorte un retournement, une conversion qui les envoie vers leur propre vérité. Leur vie prend soudainement une autre couleur, ils optent pour une « autre manière de vivre ».

Dès lors, Jésus dérange. Il sera ignoré par les autorités juives et rendra jaloux le roi Hérode. Les Mages, guidés par le Dieu de la vie, lui feront confiance et l'accueilleront au plus profond d'eux-mêmes.

* * *

Les Mages, pourtant de grands érudits, se sont laissés guider par l'étoile, on pourrait dire par « le ciel », pour reconnaître en la personne de Jésus, l'incarnation d'un Dieu humble et plein d'amour pour ses enfants. Hérode, au contraire, est demeuré dans les ténèbres.

Karl Rahner écrivait [1] : « Le coeur des Mages s'est mis en route vers Dieu en même temps que leurs pas se dirigeaient vers Bethléem. Ils ont cherché Dieu, mais c'est Dieu qui conduisait leur recherche dès le moment où ils l'ont entreprise. […] Ils le cherchent au firmament du ciel, mais aussi dans leur coeur; dans le silence, mais aussi par les questions qu'ils posent aux hommes, y compris aux Juifs et à leurs saintes Ecritures. Ils voient une étoile se lever au firmament d'une façon insolite, et voici que, par une douce condescendance de Dieu, leur science astrologique se trouve être le seul moyen de répondre à l'attente de leur coeur innocent. […] Ils partent. »

Quitter son chez-soi demande un certain courage et comporte des risques. Les Mages ont emprunté des chemins bien sinueux mais pour Dieu c'est justement le seul itinéraire qui mène à lui quand on le cherche avec confiance. Qu'il en soit de même pour chacun de vous!

Pour aller plus loin

[1] Karl Rahner, « *L'aventure des rois mages, c'est la nôtre.* », dans la revue *Croire*, décembre 2001.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · DÉCEMBRE 2016 _ VOL XXXII Nº4

DOSSIER

« Le Maître, c'est le Christ, nous sommes à son service. »

Danielle JODOIN

Docteure en études bibliques
Hôtelière pour les moines
de l'Abbaye de Rougemont

Pistes de réflexion p.21

Liminaire

L'apôtre Paul a connu une « conversion » fulgurante et a dû s'adapter au projet de Dieu de manière radicale, car de persécuteur des premiers chrétiens, il est devenu l'évangélisateur des nations païennes. Mais l'ajustement de Paul ne s'est pas limité à cette transition majeure. Tout au long de son ministère apostolique, il a eu à encadrer les premières communautés chrétiennes afin de leur permettre de s'ajuster au projet de Dieu. C'est le cas, entre autres, de l'attente des chrétiens par rapport à l'imminence de la résurrection et de leur attitude désordonnée lors des célébrations de l'eucharistie.

Lors d'un voyage *Sur les pas de saint Paul* en Turquie et en Grèce, mon mari avait composé un chant-thème, dont voici le refrain :

Je suis Paul, homme de Dieu
Devenu homme de Feu
À la suite de Jésus mon Sauveur
Brûlant d'amour pour mon Seigneur

L'une des participantes vient me voir pour me partager son inconfort. Selon elle, il aurait été mieux de dire :

*Je suis Paul, homme de **Feu***
*Devenu homme de **Dieu***

Toutefois, le jeu de mots était volontaire. Paul était bel et bien un homme de *Dieu*. Il nous le dit lui-même dans sa *Lettre aux Philippiens* : « circoncis à huit jours, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, fils d'Hébreux; pour l'observance de la loi de Moïse, j'étais pharisien [...]; pour la justice que donne la Loi, j'étais devenu irréprochable. » (*Ph* 3, 5-6) Bien que le *Nouveau Testament* brosse un tableau assez sombre des Pharisiens, il n'en demeure pas moins qu'ils étaient des hommes de Dieu, profondément religieux et attachés à la Loi. De plus, selon ses dires, Paul surpassait ses compatriotes : « Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. » (*Ga* 1, 13-14) Paul se considérait comme un véritable homme de Dieu. Il mettait son zèle et son ardeur à défendre ce qu'il croyait juste. « Pour ce qui est du zèle, j'étais persécuteur de l'Église » (*Ph* 3,6), dira-t-il. Comme bon Pharisien, il devait mettre un terme à cette nouvelle secte qui menaçait la tradition juive, mais Dieu en avait décidé autrement. Sa rencontre avec le Ressuscité fera de lui un être brûlant d'amour pour le Christ, un homme de Feu, pour annoncer aux nations païennes la Bonne Nouvelle du salut. « Mais quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans consulter la chair et le sang, je partis... » (*Ga* 1, 15-16)

Docilité à l'Esprit

Il y a dans ce « aussitôt » un indice du revirement intérieur de Paul. Il ne réfléchit pas, il ne se demande pas quoi faire ou comment le faire. Aussitôt, il part. Et sa vie change du tout au tout. N'est-il pas normal que certains judéo-chrétiens redoutaient Paul ? Pensons aux inquiétudes d'Ananie : « Seigneur, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme, et de tout le mal qu'il a fait subir à tes fidèles à Jérusalem. Il est ici, après avoir reçu de la part des grands prêtres le pouvoir d'enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom » (*Ac 9*, 13-14). Le revirement est spectaculaire.

On comprend dès lors que la foi en Dieu ne garantit pas un chemin tout tracé d'avance sans ajustement en cours de route. Dans toute vie de foi, rien de pire que la rigidité et la fermeture. Le manque de souplesse nuit à l'écoute véritable de la voix de l'Esprit qui interpelle constamment. De par sa « conversion » au Christ, Paul s'est ajusté au plan de Dieu : « Nous, nous sommes des Juifs de naissance, et non pas de ces pécheurs

La foi en Dieu ne garantit pas un chemin tout tracé d'avance sans ajustement en cours de route. Le manque de souplesse nuit à l'écoute véritable de la voix de l'Esprit qui interpelle constamment.

Andrew JUDD

d'origine païenne. Cependant, nous avons reconnu que ce n'est pas en pratiquant la Loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ; c'est pourquoi nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus pour devenir des justes par la foi au Christ, et non par la pratique de la Loi, puisque, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste. » (*Ga* 2, 15-16)

Sans entrer dans les détails, on peut affirmer que Paul est passé de la Loi de Dieu à la foi au Christ. Il s'agit d'un revirement majeur pour correspondre au dessein de Dieu sur lui. Nous pourrions croire qu'avec un tel retournement, Paul est un vrai converti du Christ et qu'il n'a qu'à suivre le cours de sa vie. Pourtant, ses lettres témoignent de plusieurs ajustements qu'il a dû effectuer, lui et les premières communautés chrétiennes, pour s'ajuster au plan de Dieu. Nous verrons deux exemples.

Le retour du Christ : changer sa croyance

Vers l'an 50 au début de notre ère, Paul a écrit la *Première lettre aux Thessaloniciens*, ce qui en fait le plus vieil écrit chrétien retenu dans le canon du Nouveau Testament. C'est donc une lettre précieuse pour y découvrir la foi et les habitudes des premiers chrétiens. Nous y décelons une Église inquiète du fait que certains membres de la communauté sont décédés avant le retour du Christ. Paul tente alors de les rassurer :

« Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. [...] Nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. » (1*Th* 4, 13.15b-17)

Nous comprenons que Paul et les premiers chrétiens s'attendaient au retour du Christ de leur vivant. Qu'ont fait ces chrétiens voyant qu'il ne revenait pas ? Certains ont décidé de profiter de la vie, de ne plus travailler et de se laisser vivre par les autres. Je connais un représentant de portes et fenêtres qui a refusé une promotion en 1999, parce qu'il croyait que la fin du monde allait arriver en l'an 2000. Pourquoi se forcer ? me disait-il. L'histoire se répète.

L'auteur de la *Deuxième lettre aux Thessaloniciens* est conscient du problème et tente de réajuster les attentes des premiers chrétiens : « Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie déréglée, affairés sans rien faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet

Les lettres de Paul témoignent de plusieurs ajustements qu'il a dû effectuer, lui et les premières communautés chrétiennes, pour s'ajuster au plan de Dieu.

REMBRANDT, *Saint Paul en prison*

appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné. » (2*Th* 3, 11-12) La lecture de la Lettre laisse poindre une attente plus longue que prévue. Le retour ne semble plus aussi imminent et est remis au temps fixé par le bon vouloir de Dieu :

« Frères, nous avons une demande à vous faire à propos de la venue de notre Seigneur Jésus Christ : si l'on nous attribue une inspiration, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer. Ne laissez personne vous égarer d'aucune manière. Car il faut que vienne d'abord l'apostasie, et que se révèle l'Homme de l'impiété, le fils de perdition [...] Ne vous souvenez-vous pas que je vous en ai parlé quand j'étais encore chez vous ? Maintenant vous savez ce qui le retient, de sorte qu'il ne se révélera qu'au temps fixé pour lui. » (2*Th* 2, 1-3.5-6)

La communauté corinthienne : changer sa pratique

La *Première lettre aux Corinthiens*, pour sa part, relève divers problèmes communautaires. Paul y déplore, entre autres, l'attitude déplacée de certains lors de la célébration du repas du Seigneur. Il dit :

« Puisque j'en suis à vous faire des recommandations, je ne vous félicite pas pour vos réunions. Tout d'abord, quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions [...] Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez; en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien? Que puis-je vous dire? Vous féliciter? Non, pour cela je ne vous félicite pas! [...] Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour ce repas, attendez-vous les uns les autres; si quelqu'un a faim, qu'il mange à la maison, pour que vos réunions ne vous attirent pas le jugement du Seigneur. » (1*Co* 11, 17-18.20-22.33-34)

Être à l'écoute du Souffle de l'Esprit

Paul, comme homme de Dieu, s'est laissé déranger, interpeller, déraciner. Il n'aurait jamais pu imaginer que, de Pharisien acharné contre les premiers chrétiens, il deviendrait le grand évangélisateur des nations païennes. Pour vivre un tel revirement, pour devenir un homme de Feu, Paul a dû se laisser bousculer et se mettre à l'écoute du Souffle de l'Esprit. Il en a été de même pour les premiers chrétiens qui ont eu à ajuster leur foi et leurs pratiques. Devant la foi en l'imminence du retour du Christ, ils ont dû écouter le Souffle de l'Esprit et reconnaître que le Christ reviendra uniquement au temps fixé par lui.

Devant une pratique égoïste et pleine d'excès en célébrant le repas du Seigneur, les Corinthiens ont dû également mieux comprendre le sens de ce repas et s'ajuster en conséquence.

Et nous, à la suite de Paul et des premiers chrétiens, entendons-nous le Souffle de l'Esprit qui vient nous inspirer et peut-être nous bousculer dans nos croyances et nos pratiques ? Aurons-nous l'écoute et la docilité nécessaires pour nous ajuster au plan de Dieu dans notre vie, nous rappelant que « le Maître, c'est le Christ. Nous sommes à son service. » (*Col* 3,24)

« Est-ce vraiment le plan de Dieu que tu souffres ainsi ? »

Entrevue avec Sabrina COURANT
Présidente de l'OSBL Les Perséides
spécialisé en deuil néonatal et périnatal

Philippe VAILLANCOURT,
Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p.21

Liminaire

S'ajuster au projet de Dieu peut se faire dans des moments de joie comme dans des moments de grande peine. Philippe Vaillancourt s'est entretenu avec Sabrina Courant, présidente des Perséides, organisme fondé afin de soutenir les parents vivant un deuil périnatal ou néonatal. Celle-ci nous parle de son expérience personnelle et professionnelle, ainsi que de ses questionnements au sujet d'un Dieu qui permet la souffrance.

Il y a de ces moments qui surgissent sans crier gare, donnent l'impression que le temps s'arrête, questionnent qui nous sommes et bouleversent à jamais notre existence. Pour Sabrina Courant, la nuit du 11 au 12 septembre 2011 fut l'un de ces moments.

Alitée, enceinte de presque quarante-et-une semaines, elle repassait dans sa tête les dernières heures. Elle était allée voir sa gynéco-obstétricienne le vendredi 9 septembre. Le bébé était en pleine forme et bougeait bien. Mais les contractions se faisaient attendre. Elles ont convenu d'attendre pour voir si le travail débuterait au cours de la fin de semaine. Sans quoi, elle serait admise pour un déclenchement le dimanche soir, afin d'accoucher lundi.

Après une fin de semaine tranquille, son époux et elle sont retournés à l'hôpital dimanche. L'infirmière est allée chercher un Doppler pour écouter le cœur du bébé. Elle a cherché en vain, puis est allée demander l'aide d'une autre infirmière. Après tout, l'appareil pouvait être défectueux. Toujours rien. Elles revinrent alors avec un appareil d'échographie, firent quelques observations, et demandèrent la gynéco-obstétricienne de service.

« Elle entre, regarde l'appareil, se tourne vers moi et me dit : 'Écoutez madame Courant, je suis désolée, mais il n'y a plus de petit cœur qui bat'. »

Entre rentrer à la maison pour revenir le lendemain et rester à l'hôpital pour la nuit, elle préfère rester.

« Je ne me voyais pas rentrer chez nous avec un bébé décédé dans mon ventre », explique Mme Courant. « On avait du mal à y croire. Je touchais ma bedaine, je disais 'remue, c'est pas vrai'. Elle va se réveiller, ils se sont trompés. Tu te dis que ça ne se peut pas. »

« Je n'ai pas eu beaucoup de colère. Mais la plupart des parents en ont. Beaucoup », explique Mme Courant. « C'est souvent le sentiment qui perdure beaucoup chez les parents. On l'a eu pendant 3-4 heures. Pourquoi ? Pourquoi nous ? Nous sommes des gens qui croyons en Dieu, et là notre principal interlocuteur était là-haut et on lui demandait ce qu'on a fait pour mériter ça. »

Cette nuit-là, elle entend toutes les autres femmes accoucher dans les autres chambres de la maternité. « Tu les entends hurler, tu entends les cris des bébés. Et moi je me souviens du changement que j'ai vécu tout au long de la nuit. Le premier bébé et la

Sabrina Courant tient la photo de Myriam, dont le coeur s'est arrêté de battre à la 40e semaine de grossesse. Photo : Philippe Vaillancourt, *Présence - information religieuse*

On a remis notre douleur à Dieu. Notre bébé aussi.

Sabrina Courant, son époux Stéphane Ouellet et leurs deux garçons William et Nathan. Photo : Philippe Vaillancourt, *Présence - information religieuse*

première maman que j'ai entendus, je lui en voulais tellement d'avoir ce bébé vivant. Mais la dernière maman que j'ai entendue, j'étais vraiment avec elle, je lui demandais de pousser. J'attendais avec anxiété le cri du bébé, et quand je l'entendais je disais 'yes'. Elle, elle ne connaîtra pas ça. Merci mon Dieu. J'étais contente pour elle. »

« Cette nuit-là a été vraiment, vraiment salutaire. Le lendemain, j'étais prête à l'accueillir. Je voulais la voir, je voulais la mettre au monde. »

Myriam est née décédée, à 22 h 22 le 12 septembre 2011.

Deuil périnatal et néonatal

Originaire de France, Sabrina Courant est arrivée au Québec en 2002 pour ses études. Docteure en biologie, elle travaille aujourd'hui pour le ministère de l'Environnement et habite Québec avec son mari et leurs deux jeunes garçons, nés après Myriam.

Le deuil de son premier bébé continue de l'habiter, de la questionner dans sa foi. Soutenue – de même que son conjoint – par un groupe de parents qui vivent un deuil semblable, elle s'implique et est devenue présidente des Perséides, un organisme de soutien au deuil périnatal et néonatal dans la région de Québec.

« Quand tu n'as pas vécu ça, personne n'en parle. » Mais elle affirme qu'il est étonnant de constater, quand on se met à en parler autour de soi, à quel point le sujet touche beaucoup de gens.

« Les langues se délient. Mais ça prend quelqu'un qui ose lancer la conversation. Les gens ne savent jamais comment réagir. Et pour certains, ils veulent l'oublier, ne pas s'attacher à cette expérience. Ce n'est pas nécessairement un sujet difficile, mais ça met mal à l'aise », explique-t-elle.

Son engagement la replonge dans cette épreuve, mais constitue une manière pour elle d'affronter « l'angoisse d'oublier », dans une vie où tout va tellement vite… « Pourquoi m'engager auprès des Perséides ? Pour moi, ça fait vivre Myriam. Et j'ai beaucoup reçu. C'est une manière de donner au suivant, tout simplement », confie Mme Courant.

« Est-ce vraiment le plan de Dieu que tu souffres ainsi ? »

Déjà impliqué à la paroisse, le couple a bénéficié du soutien de son réseau catholique. Des questionnements de foi ont accompagné l'épreuve.

« Est-ce vraiment le plan de Dieu que tu souffres ainsi ? Veut-il vraiment ça pour toi ? », se demande-t-elle. « Quand tu ne vis que de belles choses dans ta vie, tu peux bien parler du 'plan de Dieu', ça sonne extrêmement beau et très positif. Quand tu parles de souffrance… Mon époux vient de passer l'été en chimiothérapie. Tu dis : 'le plan de Dieu'… c'est parce que j'ai perdu ma fille née, mon mari est malade… Est-ce vraiment le plan de Dieu ? »

Mais en même temps, dit-elle, elle a surmonté le deuil et a réussi à fonder une famille.

« Je vais bien, car j'ai réussi à trouver un sens à tout ça. Ce sens, c'est que le Seigneur voulait m'apprendre la patience. Il me demandait d'apprendre à attendre et à espérer encore plus ce que j'avais déjà en moi. »

« On a remis notre douleur à Dieu. Notre bébé aussi. 'On sait que tu vas en prendre soin.' Myriam ne peut pas mener plus belle vie. Elle n'aura jamais connu le mal. Elle ne peut pas souffrir : elle est déjà au paradis avec lui. Pour moi, la savoir là-haut entourée des gens qu'on a perdus et d'être avec lui, ça me rassure. Elle est comme un petit ange. Dieu s'est fait un beau cadeau. »

Entre ses mains, Sabrina Courant tient la photo de leur petite Myriam. À l'autre bout de la maison, on entend les enfants qui gazouillent alors que l'heure du coucher approche.

« Pour certains, Dieu est responsable de leur vie et fait la pluie et le beau temps. Je pense qu'en tant que scientifique, tu fais la part des choses », poursuit la biologiste.

« Ultimement, la science n'a pas d'explication pour savoir comment s'est faite la première soupe originelle. Où la science s'arrête, c'est là que la foi embarque. On n'a aucune idée de ce qui se passe après la mort. Pourquoi n'y aurait-il pas de vie après la mort, après tout ? »

Pour aller plus loin

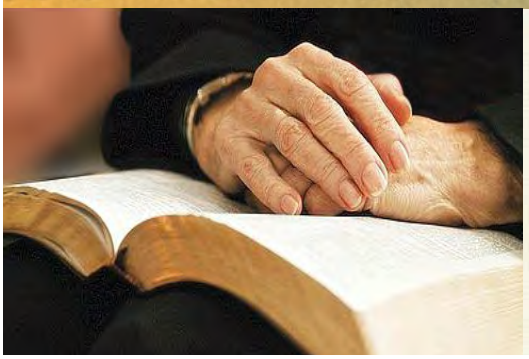
www.acclesperseides.wixsite.com/perseides

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · DÉCEMBRE 2016 _ VOL XXXII Nº4

GENS DE PAROLE

18
20



COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES D'ICI

Plusieurs communautés religieuses du Québec soutiennent la Société catholique de la Bible dans sa mission de faire connaître la Bible et de promouvoir sa compréhension et son interprétation en regard des défis sociaux et culturels contemporains. La chronique *Gens de Parole* a pour but de faire connaître ces communautés toujours investies et interpellées par la Parole de Dieu.

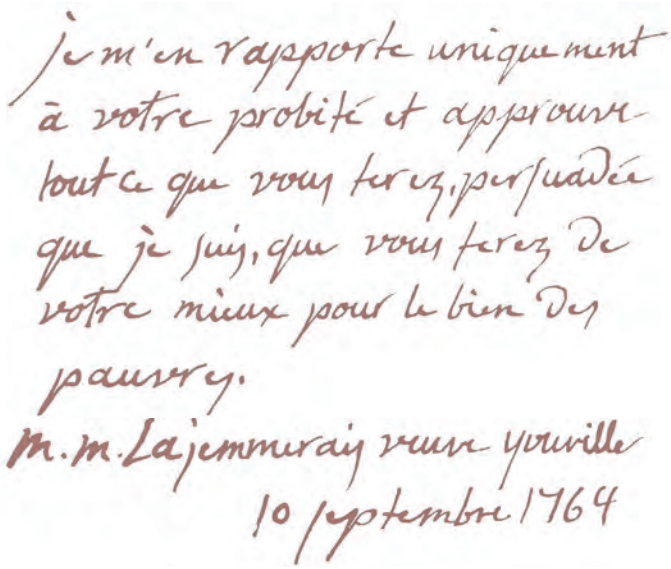
TOUJOURS AJUSTÉE AU COEUR DE MONTRÉAL

Soeur Nicole FOURNIER, s.g.m.

SŒURS GRISES DE MONTRÉAL
Assistante et secrétaire de congrégation, membre du conseil d'administration de l'Accueil Bonneau et de sa Fondation

« Bien avant notre temps, Mère Marguerite d'Youville a eu cette vision de la beauté inachevée du monde et de la grandeur de l'homme. »

Antonine Maillet, 1991



je m'en rapporte uniquement à votre probité et approuve tout ce que vous ferez, persuadée que je suis, que vous ferez de votre mieux pour le bien des pauvres.
M. M. Lajemmeray veuve Youville
10 septembre 1764

Le 375e anniversaire de la fondation de Montréal est l'occasion de célébrer et aussi de découvrir le cheminement de ces pionniers, porteurs du projet missionnaire qui est à l'origine de la ville. Il en reste quelque chose de la « folle entreprise » de Jérôme Le Royer de la Dauversière, de Paul Chomedey de Maisonneuve et de Jeanne Mance, ces visionnaires qui ont rêvé Montréal. À la suite des bâtisseurs de Montréal, une femme de chez nous, Marguerite d'Youville, née Marie Marguerite Dufrost de Lajemmerais, s'inscrira dans cette épopée fondatrice.

Son enfance

Marguerite naît à Varennes au Québec le 15 octobre 1701. Son père Christophe Dufrost de Lajemmerais est un militaire venu de France qui a épousé Marie-Renée Gaultier de Varennes, petite-fille de Pierre Boucher, seigneur de Boucherville. Elle est l'aînée de 6 enfants et elle a 7 ans quand son père décède. La pension de veuve de militaire mettra du temps à venir de France si bien que la famille connaîtra la mendicité. Son arrière-grand-père, Pierre Boucher lui assurera 2 ans d'études chez les Ursulines à Québec. À son retour, elle s'associe à sa mère pour des travaux de couture et de broderie pour améliorer le revenu familial. À 18 ans, son projet de mariage s'effondre car le remariage de sa mère avec un émigré fait fuir le fiancé dont la famille n'aime pas cette mésalliance. La famille de Marguerite déménage alors à Montréal, rue St-Vincent.

Artiste peintre : Pierre LUSSIER, *Marguerite d'Youville*
Photographe : Daniel ABEL

« Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez » Mt 25, 40

Son mariage

Le 12 août 1722, Marguerite épouse François d'Youville. Grand mariage en présence du marquis de Vaudreuil! Le bonheur ne sera pas au rendez-vous. En 8 ans de mariage, six enfants naîtront dont 4 mourront en bas âge. François s'adonne à un commerce d'alcool et de fourrures sur l'Ile aux Tourtes avec les Amérindiens, au grand dam des marchands de Montréal. À son décès, sa famille est sans ressources, il ne laisse que des dettes. Par bail judiciaire, Marguerite a la jouissance de sa maison à cause de 2 enfants.

Sur ce chemin difficile, Marguerite a trouvé du soutien dans la confrérie de la Sainte-Famille qui l'oriente vers la prière et le service des pauvres. Devenue veuve, elle prend la décision de gagner sa vie, celle de ses enfants et d'aider par son travail autant de pauvres qu'elle pourra. Décision audacieuse pour l'époque, car une femme qui n'est pas mariée ou qui n'est pas religieuse suscite des commentaires surtout qu'elle est la veuve de François d'Youville. Elle accueillera dans sa maison une personne âgée aveugle.

Les Sœurs Grises

Le choix de vie de Marguerite étonne mais il est aussi partagé par 3 autres femmes, Catherine Demers, Catherine Cusson et Louise Thaumur de la Source qui se joignent à elle en 1737 pour se consacrer secrètement à Dieu pour le service des pauvres. En 1738, elles habitent ensemble la Maison Le Verrier ainsi que son fils Charles qui a 8 ans et qui fréquente l'école paroissiale tandis que son frère François, âgé de 13 ans, est au Séminaire de Québec pour ses études comme l'avait fait son père.

« Que font ces femmes ensemble ? » se demandent les gens. La réponse est simple, elles continuent le commerce de François. La population les ridiculise. « Voyez nos sœurs sont grises » c'est-à-dire ivres selon le vocabulaire de l'époque.

L'Hôpital-Général de Montréal

Dans la colonie naissante, avec Jeanne Mance, les Hospitalières de Saint-Joseph, Marguerite Bourgeoys et la Congrégation Notre-Dame, les soins de santé et l'éducation avaient leurs assises. Il fallait aussi s'occuper des personnes sans ressources, appauvries.

En 1692, alors que Montréal avait 50 ans, est érigé un refuge qu'on appelait à l'époque l'Hôpital-Général ou maison de charité. Cet établissement est construit sur la Pointe-à-Callière et est dirigé par François Charon et ses associés. C'est cette institution que Marguerite d'Youville et ses compagnes prennent en main en 1747.

« Vous relèverez une maison sur son déclin », lui avait dit M. Dulescoat, un prêtre de la paroisse, car l'Hôpital-Général périclitait suite au décès de son fondateur et d'une succession difficile. Les gens qui se moquaient d'elles vont se tourner vers Marguerite et ses compagnes pour assurer la survie de cette œuvre. En 1747, elles entrent dans un édifice en ruine et en feront un lieu d'accueil et de compassion.

Les intrigues de l'intendant Bigot pour faire planer des doutes sur la gestion de Marguerite auprès des autorités gouvernementales feront que le Roi Louis XV accordera en 1753 à Marguerite et ses compagnes le statut de communauté religieuse tandis que Mgr de Pontbriand approuve en 1755 le costume et le Règlement de vie des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, appelées les Sœurs Grises.

Viennent la guerre et la conquête et toutes les conséquences sociales qui en découlent. Puis, en 1765, la dernière grande épreuve : un incendie détruit l'Hôpital-Général que Marguerite reconstruira.
En décembre 1771, Marguerite d'Youville meurt après avoir recommandé aux 17 sœurs grises qui l'entourent « de faire en sorte que l'union la plus parfaite règne parmi elles. »

Fin de l'Hôpital-Général

Entre 1840 et 1850, des demandes surgissent pour que des Sœurs de la Charité, Sœurs Grises de Montréal, aillent dans d'autres diocèses. Ces fondations deviendront des congrégations nouvelles et autonomes, soit les Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, les Sœurs de la Charité d'Ottawa et les Sœurs de la Charité de Québec. Deux autres communautés naîtront plus tard, soit The Grey Sisters of the Immaculate Conception à Pembrooke en Ontario and the Grey Nuns of the Sacred Heart à Philadelphie.

En 1871, les Sœurs Grises de Montréal quittent le Vieux Montréal pour s'établir à la Maison Mère du 1190, rue Guy. Une grande partie de l'Hôpital-Général disparaîtra en 1872 pour faire place à la rue Saint-Pierre. Ce qui en reste au 138 rue Saint-Pierre a été restauré en 1980 sous le nom de Maison de Mère d'Youville.

Le rayonnement de Marguerite

La vie de Marguerite d'Youville inspirera des milliers de personnes à travers le

temps. La cause de sa canonisation sera introduite à Rome en 1890. Le 3 mai 1959, le pape Jean XXIII la déclare bienheureuse et lui donne le titre de Mère à la Charité universelle. Le 9 décembre 1990, le pape Jean-Paul II procède à la canonisation de la première personne d'origine canadienne, sainte Marguerite D'Youville.

Ses restes mortels sont aujourd'hui préservés en la Basilique Sainte-Anne de Varennes. Un sanctuaire a été érigé juste à côté de l'endroit qu'elle avait habité.

En plus des six communautés sœurs, sont nés des regroupements d'Associés de sainte Marguerite d'Youville dans plusieurs pays. En 2003, Marguerite d'Youville est reçue au Temple de la renommée médicale canadienne à titre d'entrepreneur à cause des œuvres qu'elle a inspirées à travers le Canada.

S'ajuster au projet de Dieu

« Si les tremblements de terre servent à redresser les continents, les inondations à irriguer le sol, les éruptions de volcan à faire surgir les montagnes, pourquoi nos peurs, nos angoisses, nos souffrances et nos éruptions de l'esprit, ne serviraient-ils pas à prolonger l'accouchement du monde ? Parce que l'univers est en gestation, nous avons la possibilité d'ajouter à la palette du lever de soleil sur la mer, de nuancer les harmonies des vents d'automne, de rendre plus fraîche l'eau vive de la source. Par notre seule existence, nous participons au parachèvement de la Création. Voilà sans doute notre véritable raison d'être au monde.

Mais c'est aussi la raison d'être du pauvre, du démuni, du faible, du déshérité, de tous ceux- là qui nous apparaissent à nous comme des retailles inachevées de la Création. Pourtant quelqu'un de plus grand que nous a dit un jour : « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens… » Car ceux que nous appelons des restants d'humanité : les fourbisseurs qui achèvent leur vie à genoux devant un seau d'eau sale, les filles à matelots qui pullulent sur les quais, les clochards qui dorment sous les ponts, les femmes battues, les orphelins morveux, les vieillards radoteux et abandonnés, tous ceux-là sont nés comme nous du rêve d'un Dieu qui nous a choisis parmi les milliards de possibles et qui nous a aimés.

Bien avant notre temps, Mère Marguerite d'Youville a eu cette vision de la beauté inachevée du monde et de la grandeur de l'homme. Cette femme avait la trempe des héros qui font l'histoire; mais parce que son âme était plus forte que son bras, elle a fait passer la vie avant l'histoire et fait passer la vie et le bonheur des humbles avant la gloire des grands de ce monde. Elle a guidé ses sœurs, les Sœurs Grises, qui continuent son œuvre dans l'espace et le temps, à soigner gratuitement les malades avant la naissance de l'assurance hospitalisation, à nourrir, loger, défendre les pauvres et les maltraités avant la création des centres d'accueil et de l'assistance sociale. L'œuvre des Sœurs Grises est l'un des plus beaux témoignages que la créature puisse rendre à son Créateur qui, en nous laissant la création en friche, nous invite à la parachever.

Mère Marguerite d'Youville, en ce milieu du dix-huitième siècle, a vu s'étendre sous ses yeux un continent à défricher, un pays à construire, un peuple à conduire à Dieu. Elle a roulé ses manches et crié au temps son plus grand défi. Défi que des milliers de femmes par la suite ont relevé. Après tout, à force de rêver le monde, qui sait, on finira par le forcer à ressembler à nos rêves. » [1]

[1] Texte rédigé par Mme Antonine Maillet pour une célébration dans le Vieux Port de Montréal en mai 1991 à la suite de la canonisation qui avait eu lieu en décembre 1990.

Tableau des Sœurs Flore Barrette, s.g.m. (1897-1984) et Françoise Gravel, s.g.m. (1910-2005)

Elle a roulé ses manches et crié au temps son plus grand défi. Défi que des milliers de femmes par la suite ont relevé.

Service alimentaire à l'Accueil Bonneau depuis 1877

Pour aller plus loin

www.sgm.qc.ca/fr/accueil

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · DÉCEMBRE 2016 _ VOL XXXII N°4

POUR ALLER + LOIN

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.

01 Robert DAVID • PAGES 4-6
02 Georges MADORE • PAGES 7-8
03 Sébastien DOANE • PAGES 9-10
04 Francine VINCENT • PAGES 11-12
05 Danielle JODOIN • PAGES 13-15
06 Sabrina COURANT & Philippe VAILLANCOURT • PAGES 16-17

01 DE L'AJUSTEMENT GÉNÉRALISÉ, PARTOUT, POUR TOUT, POUR TOUS

Robert DAVID

La réflexion de Robert David nous ouvre à une nouvelle façon de voir et de dire Dieu :
un « Dieu avec nous » qui ne saurait se passer du relationnel et, de ce fait, de l'ajustement.

- Comment réagissez-vous à son propos ? Qu'est-ce que ça change dans votre façon de voir Dieu et d'être en relation avec lui ?
- Retracez dans votre vie un moment où vous avez eu à vivre des ajustements qui vous ont ouvert des horizons jusque là insoupçonnés. En quoi cette expérience a été une occasion de croissance humaine et spirituelle ?

02 SAVOIR ATTENDRE L'INATTENDU

Georges MADORE

Georges Madore nous rappelle que le chemin de foi de Marie est rempli de ces imprévus venus de Dieu. Les deux premiers chapitres de l'évangile de saint Luc nous apprennent, à travers Marie, à quoi ressemble la foi d'un disciple du Christ : une foi qui se laisse bousculer, qui ne s'appuie pas sur des miracles mais sur l'écoute de la Parole, une foi qui chemine à travers les questions, le trouble et l'acceptation des incompréhensions.

- Dans votre propre cheminement de foi, avez-vous aussi été bousculé par les imprévus de Dieu ? Qu'est-ce que cela a provoqué comme questionnement, doute, trouble, incompréhension ?
- Comment cela est-il devenu un chemin de vie, un moment de croissance de foi ?

03 JOSEPH, LE JUSTE QUI S'AJUSTE

Sébastien DOANE

Sébastien Doane montre à travers l'expérience de Joseph que ça ne va pas toujours de soi de s'ajuster au projet de Dieu. Cela demande de nourrir son intériorité afin d'être davantage à l'écoute de la Parole et de ce qui peut donner plus de vie.

- À partir d'un des textes bibliques du jour, laissez-vous habiter, travailler par la Parole. Comment cette parole fait-elle écho dans votre vie aujourd'hui ? À quels ajustements vous invite-t-elle ?

04 PRENDRE LA ROUTE DES CHERCHEURS DE DIEU

Francine VINCENT

Dans son article, Francine Vincent relève que les Mages païens et Hérode, le roi des Juifs, ont eu des réactions différentes au contact des Écritures: les premiers se sont laissé réorienter par elles tandis que le deuxième ne s'est pas mis en route intérieurement.

- Dans les différentes étapes de votre cheminement de foi, quand avez-vous été davantage « mages » ? davantage « Hérode » ? Sur quoi vous appuyez-vous pour affirmer cela ?
- En quoi le cheminement des Mages vous interpelle-t-il ?

05 « LE MAÎTRE, C'EST LE CHRIST, NOUS SOMMES À SON SERVICE »

Danielle JODOIN

Danielle Jodoin raconte que Paul, pour devenir un homme de Feu, a dû se laisser bousculer et se mettre à l'écoute du Souffle de l'Esprit. Il en a été de même pour les premiers chrétiens qui ont eu à ajuster leur foi et leurs pratiques.

Dans votre vie personnelle :

- Comment êtes-vous à l'écoute du Souffle de l'Esprit qui vient vous inspirer et peut-être vous bousculer dans vos croyances et vos pratiques ?
- Quelles sont les attitudes qui vous aident à vous ajuster au plan de Dieu ?

Et qu'en est-il dans votre vie communautaire ?

06 « EST-CE VRAIMENT LE PLAN DE DIEU QUE TU SOUFFRES AINSI? »

Entrevue avec Sabrina COURANT, réalisée par Philippe VAILLANCOURT

Le projet de Dieu est que nous ayons la vie en abondance (*Jn* 10,10). Quand la vie est bouleversée de fond en comble, il est souvent difficile de se réconcilier avec la nouvelle réalité et de quitter les chemins de mort. Mme Courant, en s'impliquant au sein de l'organisme des Perséides, a emprunté une voie qui est devenue pour elle un chemin de vie.

- En quoi cela vous inspire-t-il?
- Identifiez, autour de vous ou dans votre propre vie, un chemin de vie qui a favorisé ce difficile passage de la mort à la vie.

SOCABI À ROME

Photo avec le cardinal Luis Tagle, président de la FBC

Du 7 au 11 novembre avait lieu à Rome la rencontre de l'exécutif et des coordonnateurs régionaux de la Fédération catholique de la Bible, laquelle regroupe 345 associations catholiques bibliques couvrant les 5 continents. Mandatée par la Conférence des évêques catholiques du Canada, **SOCABI** a participé à cette rencontre, par le biais de son directeur, Francis Daoust, qui représente l'ensemble de l'Amérique du Nord sur le comité exécutif de la FBC. Les échanges y ont été nombreux et cordiaux. **SOCABI** a profité de cette rencontre afin de renforcer ses liens avec son homologue américaine et afin de faire connaître la revue ***Parabole*** et le parcours « Ouvrir les Écritures » partout dans le monde, en particulier auprès des groupes francophones d'Afrique, des Antilles et d'Europe.

DIMANCHE DE LA BIBLE

Dans sa lettre apostolique « Miséricorde et paix », le pape François a souligné la fin du Jubilé de la miséricorde et le prolonger. Il a également suggéré la tenue d'un dimanche de la Parole de Dieu, une fois par année : « Il serait bon qu'un dimanche de l'année liturgique chaque communauté puisse renouveler son engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte : un dimanche entièrement consacré à la Parole de Dieu pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient du dialogue permanent entre Dieu et son peuple. » **SOCABI** s'engage à proposer, dès le début de l'année 2017, et de concert avec la Conférence des évêques catholiques du Canada, des activités adaptées s'accordant avec cette suggestion de François. Pour en savoir davantage au sujet de cette lettre apostolique :

w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco-lettera-ap_20161120_misericordia-et-misera.html

PARCOURS « OUVRIR L'ANCIEN TESTAMENT »

Les trois premières leçons du parcours « Ouvrir l'Ancien Testament » sont disponibles en ligne. Elles traitent respectivement de l'Ancien Testament dans son ensemble, des cinq premiers livres de la Bible (aussi nommés Pentateuque, ou Torah dans la tradition juive) et du livre de la Genèse. Une quatrième leçon, portant sur le livre de l'Exode, sera mise à la disposition des participants d'ici la fin de l'année 2016. Il n'est jamais trop tard pour amorcer ce parcours produit et offert gratuitement par **SOCABI**, l'Office de catéchèse du Québec et le site interbible.org. Il suffit de s'inscrire en se rendant au :

www.interbible.org/ouvrir/ancien.html

À DÉCOUVRIR : BIBLE – LES RÉCITS FONDATEURS

Un livre et un dessin animé qui racontent 35 des plus grands récits de l'Ancien Testament. C'est le pari audacieux d'un auteur et d'un illustrateur, Frédéric Boyer et Serge Bloch, qui offrent ici une vision totalement inédite de cette œuvre fondatrice. Raconter la Bible, c'est raconter le monde dans lequel nous vivons. On y parle migrations, guerres, amours et pouvoir, on y lit fratricide, jalousie, trahison, mort. « *Bible – les récits fondateurs* », dans sa version livre ou sa version animée, s'adresse à tous, du plus petit au plus grand, du plus novice au plus expert. C'est une œuvre graphique contemporaine novatrice, dont la profondeur et la poésie se partagent entre plusieurs générations. La Bible, telle que vous ne l'avez jamais lue, vue et entendue ! Pour en savoir plus, visitez :

www.bible-recits.com

25e ANNIVERSAIRE DU CENTRE BIBLIQUE HAR'EL

Le Centre Biblique Har'el, qui a pour but de promouvoir la connaissance de la Bible en interprétant l'héritage chrétien à la lumière du judaïsme, fête cette année ses 25 ans. Une soirée de célébration accompagnée d'une série de conférences, avec entre autres le secrétaire de **SOCABI**, M. Jean Grou, a été tenue le 26 novembre dernier. Pour plus d'informations au sujet du Centre Biblique Har'el, visitez :

www.interbible.org/cbharel/home.html

SUGGESTIONS DE LIVRES

Professeur titulaire en études bibliques à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, Guy Bonneau propose une réécriture de l'Évangile sous forme de roman. Celui-ci est rédigé à la première personne par la femme au parfum, ce personnage dont parlent très brièvement les Évangiles. Sous la plume de Guy Bonneau, elle prend vie et, à travers elle, c'est toute la société du premier siècle de notre ère qui revit sous nos yeux.

BONNEAU Guy, *La femme au parfum*, Québec, Fides, 2016, 352 pages.

Cinq jeunes biblistes canadiens, dont le directeur de **SOCABI**, se sont penchés sur des questions controversées en lien avec la Bible. La Bible est-elle misogyne? Moïse, David et Salomon sont-ils des personnages historiques? Bible et science s'opposent-elles? Que s'est-il passé autour du tombeau de Jésus? Voici quelques-unes des questions abordées par ces auteurs. Ils offrent un regard neuf et critique sur ces questions tout en ouvrant la porte à la réflexion personnelle.

DOANE, Sébastien, *Questions controversées sur la Bible*, Montréal, Novalis, 2016, 246 pages.

Dès les premiers siècles du christianisme, le besoin de prier simplement a fait naître une pratique qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours : la prière de Jésus, dite aussi prière hésychaste. Guylain Prince, collaborateur de longue date de **SOCABI**, nous présente cette prière qui contient très peu de mots, que l'on peut faire n'importe où et qui vise le recueillement du cœur et de la pensée. Cette riche tradition fonde aujourd'hui toute la vie des moines de l'Église d'Orient.

PRINCE, Guylain, *L'humble prière*, Montréal, Médiaspaul, 2016, 120 pages.

LANCEMENT DE LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2016-2017

Mgr. Paul-André DUROCHER, *porte-parole*

C'est sur le thème du chemin qu'est maintenant lancée la campagne de financement 2016-2017 de **SOCABI**. Comme le rappelle le porte-parole de la campagne, Mgr. Paul-André Durocher, en donnant généreusement à **SOCABI**, ses bienfaiteurs prennent le relais du prêcheur itinérant de Galilée et aident à faire connaître la Bonne Nouvelle et la Parole de Dieu, de ville en ville, en s'adaptant aux besoins et aux exigences d'aujourd'hui.

Prenons le relais...

- Pour faire un **don en ligne** (Paypal, Visa ou MasterCard) **http://www.interbible.org/socabi/financement.html**
- par **la poste** à : **SOCABI**
  2000, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

POUR PLUS D'INFORMATIONS : Mme Françoise Brien

(514) 925-4300 poste 297 fbrien@diocesemontreal.org

Nous vous remercions pour votre générosité

À Dieu, rien n'est impossible...

Artiste : Francis RITCHIE

À Dieu, rien n'est impossible...
Voici ce que nous rappelle la fête de Noël.

Tout au long de la longue histoire du peuple d'Israël, Dieu s'est révélé comme étant le Maître de l'inattendu. Alors qu'on se serait imaginé qu'il choisisse l'aîné Ésaü comme ancêtre de son peuple, il lui préfère le cadet Jacob. Alors qu'il aurait pu opter pour les superbes Égyptiens ou les redoutables Mésopotamiens, il choisit de se révéler aux Hébreux, cette nation réduite à l'esclavage, puis d'en faire son peuple. Alors que sont présentés à Samuel les sept plus vieux et plus imposants fils de Jessé, il choisit son huitième et dernier fils, un jeune berger du nom de David, afin d'en faire le roi de son peuple.

Pourtant, aucun de ces épisodes ne laissait présager le retournement de situation par excellence qui advient le soir de Noël. Voici que naît le messie promis et tant attendu par son peuple. Mais encore une fois, ce n'est pas du tout le messie auquel on se serait attendu. C'est un messie humble qui est près des faibles, des démunis et des exclus; un messie qui vainc la haine par l'amour, la force par la douceur et la mort par la vie; un messie qui est Dieu et par lequel sont sauvés tous les peuples de la terre. C'est le moment unique et privilégié où, à travers son Fils, Dieu nous invite à ne jamais désespérer, puisque rien ne lui est impossible.

En ce temps de grande réjouissance,
toute l'équipe de Parabole
vous souhaite un très joyeux Noël
et une année 2017
toujours ouverte à l'inespéré.

Patrice Bergeron
Geneviève Boucher
Francis Daoust
Yves Guillemette
Fabiola Roy
Francine Vincent

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4